

D'habitude l'impression générale est que les prophètes sont plus pessimistes que le Messie, et que l'Évangile vient heureusement contrebalancer la sévérité de l'Ancien Testament. En ce 21^{ème} dimanche du temps ordinaire, c'est le contraire, et nous sommes confrontés à un triple paradoxe.

1^{er} paradoxe : nous sommes invités à « *entrer par la porte étroite* », tout en sachant qu'elle pourra accueillir ceux qui « *viendr[ont] du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu* » ! Quelle est cette porte qui, tout étroite qu'elle soit, a vocation à s'ouvrir à tous les peuples ? Un indice nous est donné dans l'introduction de l'Évangile : Jésus « *faisait route vers Jérusalem* », c'est-à-dire avançait consciemment vers Sa mort sur la croix. La porte du Royaume n'est pas celle de la puissance ou du succès que nous emprunterions volontiers, mais celle de l'échec apparent, de la contradiction, de l'offrande totale de Soi-même aux injustes et aux pécheurs. La porte de la foi est étroite, car elle ne se prête pas à nos caprices et demeure indifférente aux polémiques médiatiques ; la porte de la foi est ardue, car elle demande à être franchie, exigeant une décision, un engagement, un risque, une confiance véritable. L'homme postmoderne qui doute, qui ricane et qui a peur passera difficilement par cette porte dont la largeur lui paraîtra toujours insuffisante : il préfère parcourir rues et places pour jouer au *pokemon-go*... Par contre, en ce monde, nombreux sont les hommes et les femmes assoiffés de sens et de vérité qui font la démarche de la foi, du renoncement à la toute-puissance, au matérialisme ou au consumérisme : à eux le « *festin dans le Royaume de Dieu* » !

2^{ème} paradoxe : il ne sert à rien de se presser d'entrer, semble-t-il, puisque « *il y a des derniers qui seront premiers et il y a des premiers qui seront derniers* » ! Quelle est cette place de premier qu'il faudrait à la fois désirer et craindre ? Historiquement, Jésus S'adresse à Son peuple, celui qui a reçu en premier les promesses de Dieu et qui risque de se faire "doubler" s'il n'adhère pas à Celui que les promesses désignaient, Lui-même ! Ce drame, le Christ le pressent, Lui qui monte vers la ville sainte pour y être crucifié par les païens à la demande des autorités religieuses et de la foule des pèlerins venus pour la Pâque. Ce drame continuera dans les premiers temps de la prédication apostolique quand des juifs fervents, à l'image de Saul, persécuteront sans pitié les disciples de Jésus, et tous, malheureusement, ne devinrent pas des saints Paul... Mais nous sommes, nous aussi, concernés par l'apostrophe paradoxale de Jésus : en nos pays de vieille chrétienté, n'avons-nous pas reçu la foi « en premier » ? Ne nous retrouverons-nous pas « en dernier » si nous faisons semblant d'ignorer que notre jeunesse, les périphéries, et même une large part de notre société passent à côté du salut qui est le Christ ? Les premiers doivent s'activer pour que les derniers soient à leurs côtés à la table du Royaume !

3^{ème} paradoxe : Il chassera certains qui voudront s'approcher de Lui (« *Je ne sais d'où vous êtes, éloignez-vous de moi* »). Que manque-t-il à ces gens qui frappent en vain à la porte du Royaume ? Pourquoi leur recherche est-elle ainsi condamnée sans appel ? Sans doute parce qu'elle est trop tardive, et nombre de paraboles de Jésus sur le Royaume insistent sur l'urgence de la conversion ; sans doute aussi parce que ces malheureux qui frapperont en vain à la porte de la Vie se sont appuyés, jusque-là, sur de fausses sécurités (« *Nous avons mangé et bu devant Toi...* », sous entendu : nous sommes des compatriotes, des copains, des camarades du parti) qui les ont dispensés d'une quête personnelle. Plus fondamentalement, ils ont été centrés sur eux-mêmes, refusant de s'ouvrir aux légitimes besoins de leurs frères. Car le maître-mot du Royaume est la justice : « *tous [ceux] qui commette[nt] l'injustice* » en seront définitivement exclus. Le paradoxe ultime du Royaume réside en ce qu'il est donné gratuitement et inaccessible à ceux qui n'auront pas voulu

donner ; il est ce paradis arrosé par les quatre fleuves de la miséricorde, où ceux qui auront refusé aux autres leur dû ne pourront trouver place : en Dieu amour et vérité demeurent toujours unis.

« *Est-ce le petit nombre qui sera sauvé ?* » : je n'en sais rien, et il serait vain de faire, à l'avance, des statistiques. A travers ses paradoxes, l'enseignement de Jésus nous révèle la gratuité, la nécessité, l'urgence du Royaume : n'oublions jamais que c'est pour lui que nous avons été créés.